

HISTOIRE DES TRADUCTIONS ET RÉÉDITIONS DES CONTES DE WILHELM HAUFF EN ROUMAIN

Daniela HĂISAN

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie
daniella.haisan@gmail.com

Résumé : Dans le présent article nous proposons un regard historique sur les traductions en roumain des contes de Wilhelm Hauff. Une attention toute particulière est accordée aux rééditions, qui, à côté des retraductions, constituent, comme on pouvait s’y attendre, le noyau de la réception de Hauff en Roumanie. Parmi les versions le plus souvent rééditées se trouvent celle signée par l’écrivain-traducteur Mihail Sadoveanu et une autre, par Irina Vlad, la pratique de la réédition renforçant, finalement, leur « validité » (Pym, 1998).

Mots clefs : histoire des traductions, littérature de jeunesse, collaboration, traducteur-écrivain, réédition

Abstract: The present paper is an overview of Wilhelm Hauff’s tales in Romanian translation, with a special focus on reprinting and reediting which, alongside retranslation as such, make up, as expected, the core of Hauff’s reception in Romania. Mihail Sadoveanu’s and Irina Vlad’s are among the versions most often subject to reediting, which ultimately « reinforces their validity » (Pym, 1998).

Keywords: translation history, children’s literature, collaboration, writer-translator, reediting

L’histoire des traductions est nécessairement une histoire assumée, qui rend compte de la traduction en tant que somme d’agents (agents textuels, paratextuels, et, la plupart du temps, extratextuels). La réception de l’œuvre d’un auteur donné dans un espace culturel donné (différent de celui qui l’a nourri) est inévitablement une question d’historicité ; c’est pourquoi, lorsqu’on parle d’une histoire des traductions, on parle, en effet, d’une histoire des retraductions et, souvent, d’une histoire subsidiaire (i.e. celle des rééditions), qui l’accompagne, la guette dans l’ombre, la soutient ou la sabote, selon le cas.

D’une part, la retraduction est censée assurer une sorte d’alignement, d’harmonisation avec « les attentes, les besoins, les exigences que, soit la langue, soit la société, modifie en fonction de son propre rythme et son propre degré

d'évolution » (Marțole, 2019 : 271, ma traduction¹). D'autre part, « la rythmicité du phénomène retraductif et, surtout, la pratique de la réédition de certaines des vieilles traductions montrent qu'il s'agit d'un processus beaucoup plus complexe, qui est réglé non pas uniquement par les besoins de réactualisation linguistique, mais également par des coordonnées contextuelles comme le potentiel du marché éditorial à un certain moment, l'importance du contexte idéologique et les normes qui s'imposent alors. » (Balațchi, 2014 : 152) C'est justement cette coexistence de la retraduction et de la réédition d'anciennes versions que nous allons discuter dans ce qui suit, ayant comme point de départ le cas des contes de Wilhelm Hauff.

Surnommé « l'égal méconnu des frères Grimm » (Schiltknecht, 1999 : s.p.), Wilhelm Hauff (1802–1827), poète et prosateur allemand du Romantisme, tire plaisamment parti de l'héritage de Tieck et de Hoffmann mais, bien que mort à vingt-cinq ans, il a eu un apport incontournable à la littérature de jeunesse. Hauff a effectivement vécu de sa plume, contrairement à la plupart de ses contemporains. Son style condensé et sa narration alerte qui réussit à intégrer au récit à cadre des emprunts multiples (e.g. des *Mille et une Nuits* à Boccace, aux romantiques et à Goethe) font de lui un des narrateurs les plus innovateurs du dix-neuvième siècle. En outre, il a été dernièrement reconsidéré en tant qu'auteur subversif, pour ses « attaques aux mécanismes de la stéréotypie » (Thum, 1997 : 19) et en tant que « visionnaire » qui a précédé H. Ch. Andersen dans sa tentative de créer des contes vraisemblables, dans un « registre non-atténué », destinés aux inadaptés (soient-ils adultes ou enfants) (Thorough, 2019 : 41). Les tribulations de ses héros ne garantissent que rarement la fin heureuse des contes typiques, et, en effet, Hauff lui-même a considéré que seulement *Das Märchen vom falschen Prinzen* (i.e. un sur quatorze contes) est un véritable *Märchen* [conte de fées].

Son portfolio artistique, produit en moins de trois ans (1825-1827), a été étiqueté au début du siècle passé comme « presque sans égal dans l'histoire de la littérature allemande » (King, 1910 : xvi), mais ensuite il est tombé en désuétude. *Märchen-Almanach auf das Jahr 1826 für Söhne und Töchter gebildeter Stände* a été publié le 4 novembre 1825 (un « almanac » étant un livre paru avant Noël, donc quelques semaines avant la date de publication déclarée, ce qui évoque l'idée de cadeau pour enfants ; en même temps, *für Söhne und Töchter gebildeter Stände* fait allusion au rôle de formation, d'éducation des jeunes). Le cycle narratif *Die Karawane* de *Märchen-Almanach auf das Jahr 1826* est sans doute un tournant dans l'histoire du genre – une collection de contes qui ont été traduits dans la plupart des langues du monde. La dissémination des contes en roumain a été occasionnellement (tout comme en anglais ou en français, d'ailleurs) affectée par bon nombre de facteurs parmi lesquels : le manque de disponibilité des versions originales complètes (au début du

¹ Le texte original: « Re-traducerile au ca rol principal aliniera unui text la așteptările, nevoile, cerințele pe care societatea/limba le modifică în funcție de viteza și gradul propriu de evoluție. » Dorénavant, toutes les traductions (mises entre crochets ou pas) du roumain ou de l'anglais vers le français sont les miennes.

vingtième siècle), la tendance de disneyser ou disneyfier le texte original (au début du vingt-et-unième siècle), des mauvaises traductions (tout au long de l'histoire des traductions) etc.

Historiquement, Wilhelm Hauff a été traduit pour la première fois en roumain en 1919 (*Die Bettlerin vom Pont des Arts*, en roumain : *Cerșetoarea de la Podul Artelor* [La mendiante du Pont des Arts], traduction par mademoiselle Ch. C., avec une couverture illustrée par E. Marvan, la maison d'édition étant Editura Librăriei Alcalay, Bucharest). Néanmoins, la première tentative de rendre les contes de *La Caravane* en roumain semble appartenir à l'écrivain-traducteur Mihail Sadoveanu (1880–1961). Il avait traduit auparavant des textes maupassantiens (un recueil qu'il intitule *Povestiri alese* [Contes choisis], 1907) dont certains construits d'une manière similaire (i.e. le récit-cadre) ; ensuite, il a expérimenté, à son tour, cette technique, dans son d'œuvre originale (i.e. *Hanu Ancuței*, 1928).

Si, en début de carrière, Sadoveanu avait pris la plume de traducteur « en guise d'apprentissage littéraire » et « comme exercice d'admiration », lorsqu'il traduisait Maupassant (1907), en 1931, en revanche, lorsqu'il était déjà consacré pour son talent d'auteur, il semble s'emparer de Hauff « pour accomplir un projet national (faire connaître tel grand auteur, tel chef d'œuvre) ou un projet personnel, [...] pour ouvrir la littérature roumaine à d'autres genres et formes littéraires, pour lui proposer des modèles et des matrices. » (Constantinescu, 2012 : 193) On peut donc considérer cette traduction-introduction des contes de Hauff en roumain comme un véritable événement culturel.

La version de 1931 est signalée sur la couverture comme « traducere din limba germană » [traduction de l'allemand] et, comme Sadoveanu ne pouvait pas traduire directement de l'allemand, il s'est entouré de collaborateurs (i.e. Ilse A. Chevallier et P. Gheorgheasa). Le volume est donc le fruit d'une traduction collaborative, et Sadoveanu a probablement façonné une version brute, littérale, des textes de Hauff. Avec P[etru] Gheorgheasa – folkloriste et enseignant du primaire (1878-1944 ?) de Cotârğași-Broșteni (une commune de Suceava) – il a d'ailleurs travaillé en tant que co-éditeur d'une série de manuels scolaires (1930-1942).

Sadoveanu ne peut pas s'empêcher de « naturaliser » le texte de Hauff, ce qui, d'ailleurs, fait partie intégrante de son profil de traducteur (on rencontre « Ileana Cosânzeana », « Statu-Palmă-Barbă-Cot » et d'autres personnages typiquement roumains dans sa traduction). De l'autre côté, dans *Povestea piticului Muc* [Histoire du petit Mouck], les trois co-traducteurs de Hauff en roumain semblent ne pas reconnaître le mot turc *hanım* [(ma)dame], c'est pourquoi ils l'utilisent dans un nom composé (i.e. *Ahaști-hanâm*) au lieu d'une appellation. Cependant, à part les quelques maladroites et distorsions, les solutions qu'ils ont offertes sont nuancées, et Sadoveanu montre de nouveau qu'il assume la tâche de traduire avec un sens des responsabilités particulier. En plus, sa version est parmi les rares éditions roumaines qui gardent le préambule de Hauff.

Le capital symbolique apporté par le nom de Sadoveanu en tant que traducteur est complété par celui du peintre et graphiste A[ry] Murnu (1881-1971),

qui fournit les illustrations du volume. Les 33 dessins en noir et blanc de l'intérieur et l'illustration en couleur (un turc au turban sur un chameau) de la couverture offrent une multitude de portraits des plus expressifs. Murnu semble être à son meilleur lorsqu'il décrit, à l'aide des images plutôt statiques, l'état d'âme des personnages. C'est son talent de portraitiste, par-dessus tout, qui assure une sorte de complémentarité entre texte et image. Voilà, par exemple, l'expression de soumission de la princesse Luza [Lusa] (la nouvelle *Califul Barzã* [Le calife cigogne]) et celle de deux personnages de la nouvelle *Mântuirea Fatmei* [La délivrance de Fatmé], Mustafa [Mustapha] et Tiuli [Thiuli], lorsque Mustapha, se faisant passer pour un médecin, examine le pouls d'un groupe de femmes (chacune d'elles passant son bras par un trou) en vue de faire un bilan de leur santé :

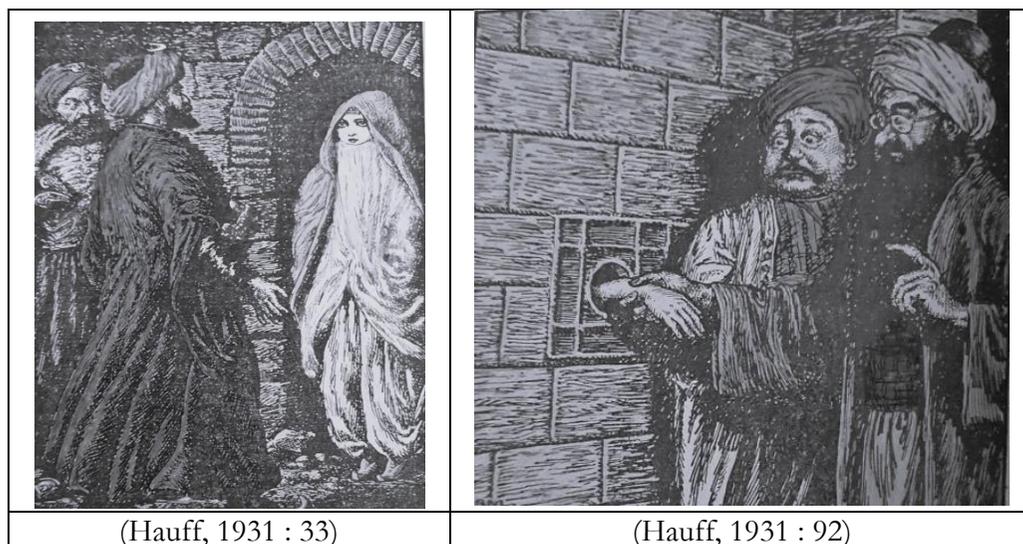


Figure 1. Portraits dans l'édition Sadoveanu (1931) signés par A. Murnu

La version de Sadoveanu (avec quelques changements orthographiques suivant les nouvelles normes linguistiques) et les illustrations de Murnu seront gardées dans la plupart des rééditions ultérieures (notamment dans celle parue chez Regis en 1997, qui s'en tient au titre aussi – *Povestiri neîntrecute* [Nouvelles inégalées]). Si les illustrations sont fortement affectées par la qualité nettement inférieure du papier, un atout de l'édition de 1997 est représenté par la présence des notes de bas de page qui expliquent tel ou tel terme exotique, archaïque ou technique (e.g. *şalvari* [pantalon turc], *iatagan* [cimenterre], *narghilea* [narguilé], *catalige* [échasses], *matelot* [matelot], *derviş* [derviche] etc.). Les notes encyclopédiques ou explicatives sont, sans doute, nécessaires, en vertu du décalage temporel entre les deux versions (parues en 1931, respectivement en 1997), qui a affecté la langue et les mentalités. Il convient de mentionner, toutefois, que la version de Sadoveanu ne s'adressait pas (pas ouvertement, en tout cas) aux enfants, tandis que Regis vise notamment le public jeune. L'importance accordée au paratexte, tout comme

L'omission du préambule de la *Caravane* de Hauff, auront été dictées aussi par le lectorat visé. Cette « réactivation » de la version Sadoveanu-Murnu après 66 ans a été possible en raison d'une interprétation relâchée du droit du copyright, mais, en même temps, elle montre une fois de plus que la réédition de cette version n'était pas seulement « un bon indice de la demande du public » (Pym, 1998 : 79), mais aussi une confirmation de la validité et la valeur en soi de cette version.

Une autre version importante des contes de Hauff, consacrée à travers ses multiples rééditions, est celle signée par Irina Vlad, intitulé *Basme* [Contes de fées], parue en 1960 chez Editura Tineretului. Cette version, illustrée par Livia Rusz, a été republiée telle quelle en 1969 par la même maison d'édition, ensuite en 1994 chez Europartner, et puis, avec des illustrations par Adriana Bellu, en 1995, chez Vivaldi, Bucarest. La maison d'édition Imprimeria Coresi reprend le texte de Vlad en 1996 et 1997, avec les illustrations de Radu Oltean. Finalement, en 2018, RAI et Humanitas reproduisent encore une fois la traduction extrêmement poétique et cohérente de Vlad.

En dépit des deux collections de contes de Sadoveanu et de Vlad, en grandes lignes, avant l'année 2000, on préfère les contes isolés ; c'est à peine en 2018 qu'on rencontre de nouveau un recueil (*Cele mai frumoase povești ale lui Wilhelm Hauff* [Les plus beaux contes de Wilhelm Hauff], où les contes sont légèrement adaptés par Anette Betz, puis traduits par Crina Vasiliu-Kienle, et illustrés par Mario Grasso, chez Corint Junior, Bucarest).

Le conte de Hauff qui est de loin le plus connu en Roumanie c'est l'histoire du petit Mouck, qui à l'origine a été inclus dans le récit encadrant *La caravane*, où les personnages se racontent des histoires pendant un voyage à travers le désert. L'histoire de Mouck a été souvent séparée de son récit enchâssant et publiée séparément, en tant que texte à part entière.

Muley, un marchand, est le narrateur de l'histoire de Mouck (un personnage que Muley nous présente, au début, vers la fin de sa vie, auto-exilé dans sa maison de Nicée, pour éviter les désagréments dus à son apparence grotesque). On apprend ensuite que le personnage a vécu, pendant sa jeunesse, après la mort de son père, une série de (més)aventures tout à fait remarquables. Comme j'ai mentionné ailleurs (Hăisan, 2022), même s'il est dépeint comme victime sûre d'une société superficielle qui le discrimine à cause de son physique déformé et de sa nature peu communicative, Mouck n'est pas du tout le protagoniste unidimensionnel du conte typique : il est, d'une part, généreux, ingénieux, courageux, et d'autre part, il est parfaitement capable de perfidie et même de cruauté (il vole, il dénonce son propre père, il est peu scrupuleux et revanchard etc.). Toutefois, cette parabole qui promeut la tolérance et l'empathie fonctionne, en même temps, comme métaphore de l'impact qu'une narration (et, par extension, la littérature) peut avoir sur le lecteur/l'auditeur, car Muley semble complètement réformé après que son père lui raconte la vraie histoire de vie de Mouck, et transmet ensuite cette histoire aux amis d'enfance et aux participants à la caravane.

Une version simplifiée de l'histoire du petit Mouck (*Muc cel Mic*) paraît en 1972 chez Ion Creangă (maison d'édition spécialisée pour enfants). En 1999, Erc Press (Bucarest) lance une nouvelle édition, avec le même titre, illustrations par Călin Colimăceanu et un CD audio. D'autres versions appartiennent à Roland Schenn (2008, Corint Junior, Bucarest, illustrée par Mihai Țenovici) ; Andrei Vintea (2010, Litera, Bucarest) ; Elena van Dalen (2012, MondoRo, Bucarest) ; un traducteur anonyme (2013, Magic Print, Onești) et Victor M. Popescu (2014, Andreas Print, Bucarest). La plupart de ces éditions ne font que confirmer le phénomène de disneyfication de la littérature (traduite) de jeunesse, avec trop peu d'attention accordée au texte (qui est souvent raccourci et édulcoré), avec des illustrations en couleurs (parfois trop) vives qui proposent un Mouck à un âge si tendre qu'on pourrait aisément le confondre avec un bambin.

Un autre conte qui s'est souvent détaché de son « almanac » est *Znverg Nase* [Le nain Long-Nez]. En roumain, *Piticul Nas-Lung* a été traduit et publié surtout après la chute du Communisme (1989) : en 1996, illustré par Sergiu Vas, la maison d'édition Vizual, de Bucarest ; en 2014, traduit par Monica-Livia Grigore et illustré par Eleni Anca Oprescu, Galaxia Copiilor, Bucarest ; avec un titre différent, moins littéral (i.e. *Piticul năsos* [Le nain avec un gros nez], Ioana Ricuș-Andrei publie sa version en 1998, chez RAI.

D'autres contes publiés en tant que textes à part entière sont *Die Geschichte von der Gespensterschiff* [L'histoire du bateau fantôme], en roumain *Povestea vasului nălucă* (1994, illustrations par Cornel Cazan, Vizual, Bucarest) et *Das kalte Herz* [Cœur de pierre], en roumain *Inimă de piatră* (2009, traduction par Constantin Dragomir chez Litera Internațional, avec un CD qui contient une adaptation radiophonique de l'histoire du petit Mouck).

Califul Barză [Le calife Cigogne] est un conte tiré du recueil *La caravane* qui a connu un énorme succès en Europe à la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième. Son immense popularité a déterminé l'anthropologue et folkloriste Andrew Lang (1844-1912) à l'inclure dans sa fameuse série de douze recueils de contes de fées publiés dans différentes couleurs entre 1889 et 1910. Plus exactement, une traduction faite par sa femme a été publiée dans le volume vert, à savoir *Green Fairy Book* (1892). En Roumanie, en revanche, ce conte n'a pas attiré l'attention des éditeurs dans la même mesure.

Pour conclure, l'histoire des traductions des contes de Hauff en roumain est une histoire riche, qui va de pair avec l'histoire des rééditions. Le fait que le marché éditorial et les bibliothèques offrent un inventaire assez large et varié de versions roumaines est gratifiant non seulement pour les lecteurs, mais aussi pour les traductologues.

Corpus

Hauff, Wilhelm (1931) : *Caravana sau Povestiri neîntrecute*, trad. Mihail Sadoveanu, Ilse A., Chevalier et P. Gheorgheasa, București, Editura « Cartea Românească ».

Hauff, Wilhelm (1973) : *Märche*, Jürgen Jahn (coord.), Berlin, Aufbau-Verlag.

Hauff, Wilhelm (2018) : *Basme*, trad. Irina Vlad, illustr. Livia Rusz, București, Humanitas Junior.

Bibliographie

- Balațchi, Raluca-Nicoleta (2014) : « *Sans famille* en roumain : retraductions et rééditions », in *La retraduction en littérature de jeunesse / Retranslating Children's Literature*, Virginie Douglas et Florence Cabaret (dir.), Bruxelles, Peter Lang, pp. 151-164.
- Constantinescu, Muguraș (2012) : « Deux écrivains roumains à l'épreuve de la traduction du conte français », in *TTR (Traduction, Terminologie, Rédaction), Études sur le texte et ses transformations*, vol. XXV, n° 2, *La traduction à l'épreuve de l'écriture : poétiques et expérimentations / At the Crossroads of Translating and Writing: Poetics and Experiments*, Louise Ladouceur et Sathya Rao (dir.), pp. 193-213.
- Hăisan, Daniela (2022) : « Wilhelm Hauff », in *O istorie a traducerilor în limba română din secolul al XX-lea. Domenii literare și non-literare (ITLR)* (vol. II), Muguraș Constantinescu, Daniel Dejica, Titela Vîlceanu (coord.), București, Editura Academiei Române, pp. 940-942.
- King, James Percival (1910) : « Introduction », in *Lichtenstein*, James Percival King (dir.), New York, Henry Holt and Company.
- Lang, Andrew (1892) : *The Green Fairy Book*, London, Longmans, Green & Co.
- Marțole, Daniela Maria (2019) : *Shakespeare în limba română : Macbeth*, Suceava, Editura Universității « Ștefan cel Mare ».
- Pym, Anthony (1998) : *Method in Translation History*, Manchester, St. Jerome Publishing.
- Schiltknecht, Wilfred (1999) : « Wilhelm Hauff : contes », disponible au lien suivant : <https://www.letemps.ch/culture/livres-wilhelm-hauff-contes> (Octobre 2022).
- Thorough, Rupert (2019) : *Reinterpreting the Literary Fairytale of Wilhelm Hauff : An Emendation of His Life and Works*, thèse de doctorat disponible au lien : <https://era.library.ualberta.ca/items/49a1f670-65db-4fc0-bac6-6d25bb508683/download/ced67d86-997c-43cb-b207-15cbf5e4e755> (Octobre 2022).
- Thum, Maureen (1997) : « Misreading the Cross-Writer : The Case of Wilhelm Hauff's Dwarf Long Nose », in *Children's Literature*, vol. 25, pp. 1-23.